

[Texte]

capture only the amount that was the imputed tax credit on a sale by a non-registrant to a registrant.

• 1100

This way you would not have this recapture tax, which is what we talked about under 176, applying where in fact actual taxes were paid; for example, on exportation or on purchase of art within Canada, dealer to dealer.

Mr. Langdon: Would that handle the fact that you are still in effect creating an extra burden, which Canadian artists would then have to pay on exports of their works?

Mr. Murray: I want to put a little balance in it. Our roles are now reversed. If you do not have a recapture tax on this input tax credit, which exists for sales from non-registrants to registrants, you effectively create a subsidy for the export of Canadian art outside of Canada.

Once the next group realizes what we have done, they are going to say that we are going to go into business and export the Group of 7, and essentially cream off the 7% input credit.

If you eliminate that recapture tax, you tip the balance the other way and you create an incentive for the export of art. The ultimate conclusion would be, if you take the evidence that there is a world price for art, that the Canadian dealer could sell the art for less or basically pocket the input tax credit.

You have to have that recapture there so that you do not have a situation where it is more economical to export the art than to keep it in Canada.

I think what it comes down to is there are some situations where the recapture tax operates as a penalty—we have talked about them—and there are others where it simply neutralizes. It does not create a benefit; it does not create a detriment. Remember, the artist himself always gets back the input tax credit on his oils, his canvas, his materials, his rent. He is getting that back so he is getting the normal input tax credit.

What we are talking about on these appreciating goods is the imputed credit that comes on the appreciation on the goods. The painter gets \$100 and sells it for \$100; the next person, a collector, sells it for \$1000; the next collector sells it for \$2000. What occurs on these appreciating goods is that an imputed credit is given in respect of the appreciation, even though no tax was ever paid on that appreciation.

Mr. Sean Aylward (Consultant to the Committee): It exceeds the tax that is paid.

Mr. Murray: It is appropriate to do that so that the dealer is not taxed on the margin, but it is inappropriate to leave in that incentive when the art is exported.

Mr. Langdon: The suggestion that emerged from the testimony the other night, as I understood it, was that an

[Traduction]

imputé sur les marchandises vendues par une personne non enregistrée à un commerçant enregistré.

De cette façon, nous éviterions de faire payer la taxe, tel que prévu à l'article 176, par exemple sur les exportations ou les transactions d'oeuvres d'art qui auraient lieu au Canada de marchand à marchand.

M. Langdon: Cela supprimerait-il le fardeau supplémentaire que l'on impose aux artistes canadiens, qui doivent payer une taxe sur l'exportation de leurs oeuvres?

M. Murray: Il s'agit de rééquilibrer la situation. Nos rôles sont inversés. En l'absence de taxe pour récupérer le crédit pour taxe sur intrants accordé pour les ventes faites par des personnes non enregistrées à des commerçants enregistrés, en fait, vous subventionnez l'exportation d'oeuvres d'art canadiennes.

Lorsqu'on se rendra compte de la chose, les gens vont vouloir se lancer en affaires pour exporter le Groupe des 7 afin d'empocher le crédit pour taxe sur intrants de 7 p. 100.

Si vous éliminez la taxe, vous faites pencher la balance de l'autre côté en subventionnant les exportations d'oeuvres d'art. S'il existe effectivement un prix mondial pour l'art, le marchand canadien pourra vendre les oeuvres moins cher ou empocher le crédit pour taxe sur intrants.

Il faut donc récupérer ce crédit afin qu'il ne soit pas plus économique d'exporter des oeuvres d'art que de les garder au Canada.

En fin de compte, dans certains cas la taxe constitue une pénalité, comme nous l'avons vu, et dans d'autres, elle se contente de neutraliser la situation. Son effet n'est ni positif ni négatif. N'oubliez pas que l'artiste récupère toujours le crédit pour taxe sur intrants sur la peinture, la toile et les matériaux qu'il utilise, ainsi que sur son loyer. Il récupère cet argent sous forme de crédit pour taxe sur intrants.

Il est question ici du crédit imputé, qui résulte de la plus-value des marchandises. Le peintre vend sa toile 100\$; le collectionneur la revend 1,000\$, et le collectionneur suivant, 2,000\$. À chaque fois, un crédit est imputé sur la plus-value même si la taxe n'a jamais été payée.

M. Sean Aylward (conseiller du Comité): Son montant dépasse celui de la taxe payée.

M. Murray: Il est normal de le faire afin que le marchand ne soit pas taxé sur la marge bénéficiaire, mais il ne faut pas maintenir ce crédit lorsque l'oeuvre est exportée.

M. Langdon: Si j'ai bien compris, il ressortait du témoignage de l'autre soir que la solution consisterait à